

Kathrin Gabler, Rita Gautschy, Lukas Bohnenkämper,
Hanna Jenni, Clémentine Reymond, Ruth Zillhardt,
Andrea Loprieno-Gnirs und Hans-Hubertus Münch (Hrsg.)

Text-Bild-Objekte im archäologischen Kontext:
Festschrift für Susanne Bickel

Lingua Aegyptia

Studia Monographica

Herausgegeben von
Frank Kammerzell, Gerald Moers und Kai Widmaier

Band 22

Institut für Archäologie
Humboldt Universität
Berlin

Widmaier Verlag
Hamburg

Institut für Ägyptologie
Universität Wien
Wien

Text-Bild-Objekte im archäologischen Kontext

Festschrift für Susanne Bickel

herausgegeben von

Kathrin Gabler, Rita Gautschy, Lukas Bohnenkämper, Hanna Jenni,
Clémentine Reymond, Ruth Zillhardt, Andrea Loprieno-Gnirs und
Hans-Hubertus Münch

Widmaier Verlag · Hamburg
2020

Titelaufnahme:
Kathrin Gabler, Rita Gautschy, Lukas Bohnenkämper,
Hanna Jenni, Clémentine Reymond, Ruth Zillhardt,
Andrea Loprieno-Gnirs und Hans-Hubertus Münch (Hrsg.),
Text-Bild-Objekte im archäologischen Kontext:
Festschrift für Susanne Bickel
Hamburg: Widmaier Verlag, 2020
(Lingua Aegyptia – Studia Monographica; Bd. 22)
ISSN 0946-8641
ISBN 978-3-943955-22-4
DOI: <https://doi.org/10.37011/studmon.22>

© Widmaier Verlag, Kai Widmaier, Hamburg 2020
Das Werk, einschließlich aller seiner Teile, ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung
des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen,
Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.
Gedruckt auf säurefreiem, archivierfähigem Papier.
Druck und Verarbeitung: Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany

www.widmaier-verlag.de

Inhaltsverzeichnis

Vorwort.....	ix–x
Tabula Gratulatoria	xi–xii
Susanne Bickels Publikationen	xiii–xix
Abkürzungsverzeichnis.....	xxi–xxii
David A. Aston	
Putting One’s Feet Up Under The Palm Trees. Some Examples of Ceramic Sculpture from Tell el-Dab’a Locus 81.....	1–15
Tamás A. Bács	
On the Military Themes of a Group of Twentieth Dynasty Figural Ostraca	17–39
Julia Budka	
Bedeutung in Kobalt – Überlegungen zu den blaubemalten Gefäßen des Neuen Reiches	41–56
Jean-Luc Chappaz	
Un inaccessible Eldorado ?.....	57–73
Philippe Collombert	
Portrait du Grand Prêtre d’Amon Bakenkhonsou en restaurateur. À propos de la stèle Luxor Abu el-Gud n° 37.....	75–92
Robert J. Demarée	
An Epistolary Exercise Behind a Royal Portrait	93–99
Andreas Dorn	
Die älteste Darstellung des Anfangsbildes vom Buch vom Tage/Livre du Jour	101–115

Kathrin Gabler and Matthias Müller	
A Vizier's (Maybe Not So) New Pieces of Furniture in the Renaissance Era. The Drawings and the Texts of P. Turin Cat. 2034 in Context.....	117–150
José M. Galán and Lucía Díaz-Iglesias Llanos	
The Overseer of the Treasury Djehuty in TT 11, Speos Artemidos, and Deir el-Bahari.....	151–169
Rita Gautschy	
The Karnak Clepsydra: Votive Gift or Utilitarian Object?	171–183
Hanna Jenni	
Observing the Layout of Hieroglyphs and Remarks on the Paronomastic Superlatives in Egyptian	185–198
Bernard Mathieu	
A Rhetorical Pattern in the Pyramid Texts. Concentrism or Concentric Construction	199–211
Florence Mauric-Barberio	
Décor inachevé, marqueurs d'orientation symbolique et noms de salle <i>in situ</i> dans la tombe de Séthi I ^{er}	213–228
Hans-Hubertus Münch	
Binden und Entflechten? Bemerkungen zu den Beschädigungen des <i>sm3-3wj</i> -Motivs an den Thronen des Tutanchamun	229–238
Andréas Stauder	
La forme poétique de l' <i>Enseignement de Sehetepibré</i>	239–256
Deborah Sweeney	
The <i>akh iqer</i> Stela University College London 14228 Reconsidered – a Sign of Gratitude?	257–275
Melanie Wasmuth	
Statuen im öffentlichen Raum als <i>Memory Box</i> . Gedanken zu einem Interpretationsexperiment	277–293

Portrait du Grand Prêtre d'Amon Bakenkhonsou en restaurateur

À propos de la stèle Luxor Abu el-Gud n° 37

Philippe Collombert¹

Abstract

“Portrait of the high priest of Amun Bakenkhonsu as a restorer (stela Luxor Abu el-Gud n° 37)”
This article deals with the stela erected in Karnak by the high priest of Amun Bakenkhonsu II, in year 4 of Sethnakht. A new philological study and a contextualization of the events described in the stela are proposed.

Une stèle commanditée par le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou II a été retrouvée en 2006, lors des fouilles égyptiennes de l'avenue des sphinx qui reliait le temple d'Amon de Karnak à celui de Louqsor. Tant les dimensions – 132 cm de haut sur 77 cm de large – que le matériau employé pour la stèle – le quartzite² – témoignent de l'importance accordée par Bakenkhonsou aux événements relatés.³ Cette stèle a fait l'objet d'une première publication par Mansour Boraik,⁴ qui souhaitait surtout mettre rapidement à la disposition des chercheurs ce monument original et appelait les commentaires. Le document a été en partie repris par Alexander Safronov,⁵ qui a corrigé certaines approximations de la première traduction et s'est plus particulièrement intéressé à l'aspect historique du document. Enfin, la stèle a été récemment intégrée par Joshua Roberson dans les *Ramesside Inscriptions*,⁶ et présentée dans le cadre d'une description de tous les monuments connus

-
- 1 Université de Genève (philippe.collombert@unige.ch). Je remercie Christophe Thiers qui m'a fait parvenir une photo en haute définition de cette stèle.
 - 2 Concernant l'utilisation du quartzite sous le court règne de Sethnakht, on notera les montants de portes en quartzite jaune employés dans le temple de Ptah à Memphis et les restaurations effectuées sous son règne dans certains temples d'Héliopolis (Grandet [1993: 44]).
 - 3 On notera cependant que les quelques traces qui figurent au revers et sur les côtés de la stèle indiquent peut-être qu'il s'agit d'un remploi par Bakenkhonsou d'un monument plus ancien (voir Boraik [2007: 119]).
 - 4 Boraik (2007).
 - 5 Safronov (2009).
 - 6 Roberson (2018: 71–72).

de Bakenkhonsou par René van Helden.⁷ Je reprends ici l'étude philologique du texte de la stèle accompagnée d'une contextualisation générale des événements décrits.

Je suis heureux de présenter cette petite étude à ma collègue et amie Susanne Bickel, qui fait tant pour une heureuse et fructueuse collaboration entre nos universités de Bâle et de Genève, et en hommage à ses œuvres aussi variées que savantes.

Le cintre de la stèle présente une image du roi Sethnakht offrant Maât au dieu Amon-Rê suivi de la déesse Mout, tous étant accompagnés des formules habituelles. En revanche, le long texte inscrit dans la partie inférieure décrit en des termes particulièrement éloquents et en grande partie originaux la restauration de statues abandonnées dans le temple de Karnak, par le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou. Celui-ci est représenté agenouillé et en adoration en bas à droite de la stèle, au niveau du texte.

« (1) L'an 4 sous la Majesté de l'Horus, Taureau puissant, grand de force, le roi de Haute et Basse Égypte Ouser-khâou-Rê [Mery]-Imen setep-en-Rê, le fils de Rê Sethnakht Merer-Imen-Rê. (2) En ce jour était (**a**) le grand prêtre d'Amon dans Karnak, placé par Amon lui-même (**b**), Bakenkhonsou de son nom véritable (**c**), (3) né de Baketmout (**d**) comme enfant de sa (= Amon) maison de génération en génération (**e**) et originaire de Thèbes.

Or, il a (4) vu les images des loués, les statues des ancêtres, les représentations (**f**) des (5) nobles-du-roi (**g**) abandonnées, éparpillées (**h**) à l'intérieur (?) (**i**) d'une enceinte de briques (**j**). Certaines étaient (6) sur le flanc, d'autres sur le dos, dans la grande cour extérieure (**k**) du temple. (7) Les mains des gens du commun tombaient sur leurs faces (**l**). Il les a toutes rassemblées. (8) Il les a restaurées. Il a fait en sorte que chaque atteinte à leur rencontre devienne comme non advenue. Il les a fait (9) transporter. Il les a installées dans la grande cour de fête en pierre où l'on dépose (10) l'offrande-divine d'Amon pour la (= l'offrande-divine) faire circuler devant elles (**m**). Il a nommé un (?) prêtre-*ouâb* qui dépose / (pour) déposer pour elles (= les statues) les offrandes sorties-(11)devant, libation, encens, plantes, toutes choses parfaites, alors qu'elles (= les statues) voient Amon, Mout et Khonsou dans leurs apparitions dans toutes les fêtes qui sont pour eux (= les dieux) (**n**). Celles qui avaient (?) (12) des héritiers (qui ?) déposaient pour elles (= les statues) de l'eau, il a fait qu'elles deviennent créées (13) comme il convient (**o**). Le premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, juste-de-voix, a installé (14) sa statue avec elles afin de faire en sorte qu'elle perdure (15) comme elles pour toujours et à jamais dans le domaine d'Amon. Par le comte et (16) gouverneur, père divin aimé du dieu supérieur des secrets du ciel, de la terre et de la *douat*, le *sematy* de Kamoutef (**p**), le *sem* (17) dans l'horizon d'éternité (**q**), le premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, juste-de-voix (**r**), placé par Amon lui-même. »

7 van Helden (2016–2017: 141–145).

Corrections graphiques au facsimilé publié dans Boraik (2007 : 122, fig. 1) :

- l. 2 : corriger probablement le  en  et voir *infra*, n. (c)
 l. 4 : corriger le  en  (*snm.w*)
 l. 10 : corriger le  en  (*m-bʿh*) ; le  en  (*sn*) et voir *infra*, n. (m)

- (a) Ce *wn* est d'interprétation délicate. Il a probablement pour seule fonction ici de placer le paragraphe initial (la présentation du grand prêtre d'Amon) en arrière-plan à la description des événements qui va suivre, un peu à l'image de la locution *spw wn(w)* « Il y avait un homme » dans certains récits.⁸ Ce *wn* d'égyptien de tradition fonctionnerait ici à mi-chemin entre prédication d'existence et auxiliaire *wn* du prétérit. On pourrait cependant aussi interpréter l'ensemble comme une prédication adverbiale portant sur l'expression « dans Karnak », plutôt que de voir dans celle-ci la dernière partie de son titre (« grand prêtre d'Amon dans Karnak »), solution que j'ai retenue ici.⁹
- (b) L'insistance de Bakenkhonsou sur cette épithète, placée derrière son nom en début et fin de texte (l. 2 et l. 17), n'est pas fortuite ; n'ayant pas hérité de sa fonction de grand prêtre d'Amon par son père Amenemipet (qui était chef des recrues du domaine d'Amon), il tient à se présenter comme ayant été choisi par Amon lui-même. L'énoncé semble indiquer une décision oraculaire.¹⁰ Romê-Roÿ, qui n'avait pas non plus hérité de cette fonction de grand prêtre d'Amon, se présentait dans des termes similaires, encore plus explicites, sur sa statue CGC 42185 : « Je suis grand prêtre par la grâce d'Amon (*jnk hm-ntr tpy m dd Jmn*) »¹¹ et « [Je suis grand prêtre] par la grâce d'Amon ; c'est lui qui m'a choisi lui-même à la tête de sa maison (*[jnk hm-ntr tpy] m dd Jmn ntf stp (w)j hnty pr=f*) ».¹² Cette décision d'Amon était probablement prise sous l'égide du roi lui-même, comme ce fut le cas pour Nebounef sous Ramsès II.¹³ On peut donc penser que c'est Sethnakht qui plaça Bakenkhonsou à cette charge, par le biais d'un oracle d'Amon.¹⁴
- (c) La lecture *mʿf-hrw* proposée par Boraik et suivie par Safronov et Roberson pour les signes en fin de ligne est problématique de par sa position après le syntagme *rn=f*. Il me semble plus probable que le signe final est un  vertical et non le signe . La formule « Bakenkhonsou est son nom véritable », si nous l'avons correctement lue, pose question. La locution *rn=f mʿf* est attestée, quoique assez rarement, tout au long de l'histoire égyptienne, sans qu'il soit toujours possible de savoir s'il s'agit du nom de naissance, ou

8 Voir Vernus (1978: 115–119) sur cette expression.

9 Une autre solution astucieuse m'est indiquée par un relecteur anonyme, qui fait porter le prédicat adverbial sur « placé par Amon lui-même » et propose pour la traduction de l'ensemble : « En ce temps-là, le Grand Prêtre d'Amon à Karnak était celui qu'Amon lui-même avait installé, (à savoir) Bakenkhonsou de son nom véritable, [...] ».

10 Safronov (2009: 93–94).

11 Lefebvre (1929b: 9–10).

12 Lefebvre (1929b: 14–15).

13 Voir par exemple Lefebvre (1929a: 118–122) et dernièrement Kubisch (2018: 193–197).

14 Voir aussi Grandet (1993: 43 et 231).

d'un surnom d'usage courant pour désigner la personne.¹⁵ Or, juste après est nommée sa mère, sur une formation onomastique identique à la sienne : Baketmout. Il pourrait s'agir de son véritable nom à elle aussi, mais on notera que cette filiation maternelle n'est pas la même que celle qui est indiquée sur une autre statue de Bakenkhonsou, où sa mère est nommée la « chanteuse d'Amon Taybès ».¹⁶ Si l'on ajoute que le nom de son père est Amenemipet, on retrouve avec ces trois anthroponymes la triade de Karnak au complet. Enfin, on sait que le grand prêtre d'Amon Romê-Roÿ, qui fut le prédécesseur presque immédiat – et à tout le moins le plus célèbre – de Bakenkhonsou dans la fonction, avait un fils qui s'appelait aussi Bakenkhonsou, mais qui ne fut jamais, d'après les sources à notre disposition, que 2^e prophète d'Amon.¹⁷ Notre Bakenkhonsou aurait-il choisi ce nom pour s'inscrire, de manière fictive, dans la lignée de son prédécesseur ? Le nom reste cependant très fréquent à cette époque.

- (d) La mention du nom de la mère de Bakenkhonsou à telle position est exceptionnelle pour notre grand prêtre d'Amon, qui préfère habituellement, sur ses autres monuments, citer son père (ici uniquement mentionné près de la représentation de Bakenkhonsou en bas de la stèle). Voir la note précédente sur le nom de sa mère.
- (e) Littéralement : « l'un fils de l'autre » ; l'expression est bien attestée,¹⁸ par exemple pour le grand prêtre d'Amon Romê-Roÿ (Lefebvre [1929b: 32–33, l. 6 et 12]). Si le signe $\triangle$ est ici significatif, l'expression pourrait ici s'appliquer à la mère de Bakenkhonsou et non au fils lui-même. Cette expression, comme l'origine thébaine énoncée dans la suivante, permettent à Bakenkhonsou de souligner son ancrage local.
- (f) Le mot *hnty=f*, « statue » ne semble pas attesté, mais il s'agit peut-être d'une construction avec affixe =f sur le nom *hnty*, « statue » (voir Osing [1976: 326–329 ; Vittmann [1998: 498–499] sur cette construction).¹⁹
- (g) Boraik (2007: 125), lit *nsw.w šps.w*, « august kings » et Safronov (2009: 94) corrige avec vraisemblance en *špss.w nsw*, « nobles du roi » (antéposition honorifique).

15 *Wb.* II, 428, 14–15 ; Vernus (1982: 323, n. 66) avec références ; un exemple particulièrement proche dans le temps de notre exemple figure dans la Sagesse d'Aménémopé (Aménémopé III, 4 : Horemmaakherou *rn=f n-m?c* = Laisney [2007: 43], avec une interprétation légèrement différente).

16 Barbotin (1994: 12–13 et pl. II). Le nom de sa mère figurait encore après le titre de « chanteuse d'Amon » sur la statue du Museo del Vicino Oriente Antico à Rome, mais a malheureusement disparu dans une lacune (voir Sist [1979: 584 et pl. LXXXIII]). Pour le nom féminin *ḥ-bš* fréquent au Nouvel Empire, voir *PN* I, 359, 15 et II, 324, 24. Van Helden (2016–2017: 139 et 150, n. 54) pense que Taybès pourrait être un diminutif de Baketmout.

17 Bierbrier (1977: 1244) ; Kubisch (2018: 200).

18 *Wb.* I, 274, 10 ; Jansen-Winkel (1991). La bonne lecture est déjà proposée par Safronov (2009: 94).

19 Malgré la position du déterminatif derrière le suffixe, la traduction du texte en *Urk.* IV, 362, 6, semble exclure une attestation précoce du mot *hnty=f* à cet endroit.

- (h) Sur *hnr*, « disperser », voir *Wb.* III, 298, 8–14 ; *AnLex* 77.3112 ; *AnLex* 78.3057 ; *AnLex* 79.2232. Le terme est particulièrement bien attesté dans les textes de Ramsès III à Médinet Habou.
- (i) Littéralement « dans le giron de ». Le déterminatif 𓂏 plaide ici pour une lecture *qni*, « giron », ²⁰ mais d'autres interprétations semblent possibles. Il pourrait s'agir d'une graphie dérivée du mot *qnr*, « sol » (*Wb.* V, 55, 1), qui est notamment utilisé dans l'expression *h3^c hr qnr*, « jeté au sol », dans un contexte donc assez proche de notre passage.²¹ On pourrait penser aussi à une graphie dérivée de l'expression *r-q3j-n*, « à proximité de ».²²
- (j) Boraik (2007: 123) et Safronov (2009: 95) lisent *gbb*. Il n'existe cependant pas d'attestation reconnue de ce terme (qui tire son origine du nom du dieu Geb) plutôt poétique du sol et de la terre avec cette graphie au canard et sans redoublement du 𓂏 avant l'époque ptolémaïque. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une graphie de *db.t*, « brique », dont la mention ici s'accorderait parfaitement avec la mention de l'enceinte-*sebtj*, même si l'oiseau n'est qu'imparfaitement représenté (sans crête).²³ La mention de l'enceinte de brique pourrait fonctionner sur un jeu d'opposition avec la grande cour en pierre mentionnée plus loin.
- (k) Sur l'identification de la « grande cour extérieure » décrite ici, voir *infra*.
- (l) Cette partie du texte me semble susceptible de deux interprétations différentes : « (étant) tombées, par la main des gens du commun, sur leur face » (avec emploi d'un pseudoparticipe, poursuivant la description précédente) ou « Les mains des gens du commun tombaient sur leur face » (forme *sdm-n=f*). La première interprétation me semble moins plausible, compte tenu de la place initiale de l'agent qu'elle supposerait. Je préfère voir ici l'emploi d'un *sdm-n=f* en égyptien de tradition, à l'instar de ceux qui sont employés aux l. 4, 9 et 13. Cela signifie que tout un chacun pouvait toucher ces statues, leur porter atteinte, voire se les approprier (voir *infra*, p.81 sur le sens et les implications possibles de ce passage).
- (m) La lecture 𓂏 est certaine ;²⁴ comparer avec le même signe à la ligne suivante.
- (n) Pour une formulation proche, voir la mention *r tnw h^c=f m wp.t nb s3w* : « à chaque fois qu'il apparaît pendant toute fête à lui dédiée » (stèle de Bilgaï, l. 11, *KRI* IV, 342, 14–15). Sur *wp.t* comme nom générique pour désigner les fêtes depuis le Nouvel Empire, voir *Wb.* I, 304, 12–13 ; Caminos (1954: 126). Pour un autre découpage possible, voir la note suivante.

20 *Wb.* V, 50–51.

21 Gardiner (1909: 36–37).

22 *Wb.* V, 6–7 et 59 ; Gunn (1927: 221).

23 Pour une graphie de *db.t* avec le déterminatif de 𓂏 , voir par exemple de Garis Davies (1943: pl. LX) ; aussi probablement *KRI* IV, 147, 5 (= Caire CG 1136 [Borchardt 1934: 74]).

24 Voir déjà Roberson (2018: 72, ligne 14).

- (o) Ce passage a posé des problèmes aux traducteurs, et plusieurs interprétations différentes me semblent envisageables. On saisit déjà mal où commence le passage et comment lire certains signes : faut-il rattacher le groupe  à ce qui précède, comme je l'ai proposé ci-dessus ? Mais on pourrait aussi commencer ici une nouvelle phrase, avec emploi d'une graphie *nb-nty* pour *nty-nb*, typique du néo-égyptien tardif.²⁵ Faut-il lire le groupe  comme *hr* ou *gr* (hypothèse privilégiée par Boraik [2007: 123], Safronov [2009: 92] et van Helden [2016–2017: 143]) ? Et la rattacher à ce qui précède ou ce qui suit ? Compte tenu d'une expression parallèle qu'on trouve dans l'inscription de Mès, ligne S 13, où le document est « en possession des héritiers » (*hry n3 jw^c.w*),²⁶ je propose de comprendre, sous toute réserve, *hry-jw^c.w* comme une expression désignant des statues dont certains membres de la famille du personnage statufié seraient encore connus et en exercice, et qui pratiqueraient encore des libations pour elles, comme pourrait le suggérer la suite de l'expression ; l'ensemble représenterait une topicalisation non introduite par la particule *jr*. Pour la suite, la traduction « créées comme il convient », déjà proposée par Safronov (2009: 93, 95), trouve un parallèle intéressant dans un passage d'un décret du Nouvel Empire, qui décrit les actions du roi en faveur des dieux. Dans ce passage explicitement consacré aux restaurations royales en faveur des dieux, il est question de « créer leurs images comme il convient » (*ms ʕšm.w=sn m-š3w*),²⁷ expression que Brunner propose même de traduire avec finesse « selon la tradition ».²⁸
- (p) Ce titre se retrouve notamment pour le grand prêtre d'Amon Romê-Roÿ (Lefebvre [1929a: 258] ; Lefebvre [1929b: 19–20, n. b et 74]).
- (q) Le titre de « *sem* dans l'horizon d'éternité » est attesté pour notre Bakenkhonsou sur sa statue romaine (Sist [1979: 584]). Ce titre se retrouve pour d'autres Grands Prêtres d'Amon, tels Romê-Roÿ avant Bakenkhonsou (Lefebvre [1929a: 258] ; Lefebvre [1929b: 74]) et Amenhotep après lui (Lefebvre [1929a: 271] ; Lefebvre [1929b: 74]). La même succession de titres « Supérieur des secrets dans le ciel, la terre et la *douat*, *sematy* de Kamoutef et prêtre-*sem* dans l'horizon-d'éternité » se retrouve sur l'inscription de Romê-Roÿ sur le VIII^e pylône de Karnak (Lefebvre [1929b: 32, col. 7]).
- (r) Le *n* est une erreur pour *hrw* (voir l'écriture correcte l. 13).

Facture du texte

La grammaire du texte est un égyptien de tradition fortement teinté de néo-égyptien. Plusieurs signes et groupes sont manifestement dérivés ou influencés par l'écriture hiératique. On notera tout particulièrement le groupe , avec le signe  en oblique (l. 2), *wndw*

25 Erman (1933: § 222 et 838).

26 Gardiner (1905: 13 et 30) ; Gaballa (1977: 25 et pl. 63, S 13).

27 *KRI* I, 126, 5 ; voir Iskander & Rohim (2016: 187–188, avec bibliographie).

28 Brunner (1939: 162, l. 5 et 163). Sur l'expression *m-š3w* utilisée de manière adverbiale en fin de phrase, voir Fairman & Grdseloff (1947: 27, n. 7) et Quaegebeur (1975: 60–61).

(tant le signe *wn* que la graphie du mot, l. 3), le signe  (l. 9, 13 et 14), la graphie  (l. 15), etc.

Description des événements

Le rédacteur de la stèle a procédé à une description des événements parfaitement construite et raisonnée. Le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou constate d'abord que des statues anciennes ont été laissées à l'abandon. Le rédacteur emploie trois noms différents (*snm*, *twt*, *hnty/hnty=f*) pour les décrire, sans qu'il paraisse que ces termes correspondent ici à des types distincts de statues. De même, la catégorie sociale des personnages représentés par ces statues (*hsy*, *tpy-ꜥ*, *šps-nsu*) semble ne pas être très définie ; ces trois termes désignent simplement, de manière assez générale, des personnes de l'élite. Le rédacteur semble donc ici alterner l'emploi de trois expressions plus ou moins synonymes pour évoquer une multitude un peu hétéroclite de statues appartenant à divers hauts personnages. On notera qu'il ne semble pas être question ici de statues royales. Si l'on comprend bien le texte, ces statues auraient été trouvées dispersées dans un enclos en briques. La description très évocatrice et originale qui suit (« certaines étaient sur leur flanc, d'autres sur leur dos »), accentue l'effet de nombre et de désordre, tout en situant la scène dans une « grande cour extérieure » de Karnak. Selon que l'on interprète la phrase suivante d'une manière ou d'une autre (voir *supra* n. (I)), on comprendra soit que les statues pouvaient aussi avoir été renversées vers l'avant (en complément des descriptions précédentes de statues tombées « sur leur flanc » ou « sur leur dos »), soit, plus vraisemblablement selon moi, que les gens se permettaient de toucher les statues d'une manière peu révérencieuse. On avancerait donc encore d'un cran dans la description de l'état d'abandon dans lequel étaient tombées ces statues, désormais à portée de main d'individus irrespectueux. Il est possible que ces atteintes de la foule évoquent aussi la pratique de certains dévots consistant à toucher de la main les statues d'intercesseurs entreposées dans les cours du temple.

Après l'exposé de cette triste situation, suit maintenant la description de l'initiative engagée par le grand prêtre d'Amon. Il commence par réunir les statues, puis procède à leur restauration complète (les restaurations évoquées font vraisemblablement écho aux atteintes portées à ces statues et mentionnées quelques lignes auparavant). Une fois ce travail achevé, il les fait transporter dans une autre cour, la « grande cour de fête en pierre ». Ce transfert a pour but de réactiver ces statues, en les plaçant dans un lieu où l'offrande divine est déposée, afin qu'elles puissent en profiter elles aussi. Pour ce faire, il charge un fonctionnaire du temple (prêtre-*ouâb*) de s'occuper de faire circuler devant ces statues une partie du virement d'offrande divin. Une proposition circonstancielle ajoute que ces statues bénéficieront, de par leur nouvel emplacement, d'une position particulièrement enviable pour jouir de la vue sur les barques de la triade thébaine lors de leurs fêtes respectives (et donc aussi de parts d'offrandes distribuées à cette occasion). Le passage suivant est d'interprétation plus délicate ; il me semble décrire une catégorie spécifique de ces statues, appartenant à des individus dont les héritiers (probablement des prêtres en service

dans le temple) seraient encore connus et continueraient à entretenir le culte ancestral (par libations). Pour ces statues, Bakenkhonsou pourrait avoir procédé à une restauration plus complète encore, qui s'apparenterait à une re-crédation (*ms*) des statues. A l'offrande liquide (eau) versée par les descendants viendrait s'ajouter une offrande solide, désormais acquittée par les services du temple. Le texte distinguerait donc deux catégories de statues : celles dont les descendants ne seraient plus connus et pour lesquelles Bakenkhonsou aurait nommé un prêtre chargé de leur entretien, et celles dont les descendants seraient encore connus (et actifs), qu'il aurait confirmés dans leur charge (et, partant, probablement, dans leur droit à recevoir *in fine* une partie de cette offrande divine). Cette interprétation reste cependant très conjecturale.²⁹ Enfin, après avoir accompli toutes ces bonnes actions, le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou ne s'oublie pas, puisqu'il fait installer parmi ces statues restaurées sa propre statue, afin qu'elle bénéficie, comme les autres, du repas divin.

Si le texte de la stèle, par sa description d'un état de délabrement initial auquel remédie l'auteur, reprend plusieurs thèmes communs à la « Königsnovelle » et aux textes de restauration, il n'en utilise pas moins certains éléments descriptifs originaux³⁰ et témoigne certainement d'actions concrètes entreprises par Bakenkhonsou dans le temple d'Amon. Il n'existe *a priori* aucune raison de prendre le déménagement des statues d'une cour à l'autre, par exemple, pour un simple *topos* sans ancrage dans une quelconque réalité. On est alors tenté d'essayer de retrouver dans la topographie de Karnak la position de ces deux cours (voir *infra*). Il en va de même pour la statue de Bakenkhonsou placée par lui dans la grande cour d'offrande, qu'on aimerait identifier avec l'une des nombreuses statues connues de Bakenkhonsou.

La statue de Bakenkhonsou

On connaît actuellement au moins neuf statues au nom de Bakenkhonsou. Ces statues peuvent lui être attribuées avec certitude par la mention de son père Amenemipet³¹ ou de son fils lui aussi nommé Amenemipet.³²

29 Voir Safronov (2009: 93) pour une interprétation plus simple.

30 Voir par exemple la stèle de la tempête d'Ahmosis, aux l. 17–21, avec des descriptions un peu similaire (Vandersleyen [1967: 145]).

31 Statues Paris, Louvre AF 12136 ; Caire RT 8/6/24/15 ; Caire CG 581 ; Caire CG 42159 ; Rome, Museo del Vicino Oriente Antico ; Boston, MFA 07.645 ; Berlin, Ägyptisches Museum, 2082. On notera que sur la statue Caire CG 42159, datée par un cartouche de Sethnakht, le titre d'Amenemipet est « général » (*mr mš*). Sur la stèle de Louqsor, gravée aussi sous Sethnakht, le père porte le titre de « chef des scribes / écrits des recrues du domaine d'Amon » (*mr sš.w nfr.w n pr Jmn*), et ce titre apparaît encore sur la statue Louvre AF 12136, portant un cartouche de Ramsès III. Sur toutes les autres statues le nommant, le père est « chef des recrues du domaine d'Amon ». S'agirait-il d'une promotion ou d'une abréviation de l'autre titre ? Le titre de « chef des scribes des recrues (du domaine d'Amon) » n'est pas répertorié par Chevereau (1994).

32 Statues Caire CG 42160 ; Caire CG 42161. On notera que les statues où Amenemipet fils de Bakenkhonsou est nommé sont les seules statues où le nom du père de Bakenkhonsou n'apparaît pas (et inversement). Sur le fils de Bakenkhonsou, voir Klotz (2006: 270–271).

Seule l'une d'entre elles porte un cartouche de Sethnakht ; il s'agit d'une statue assise naophore (avec Amon) retrouvée dans la Cachette de Karnak et mentionnant Amon, Mout et Khonsou.³³ Quatre autres statues de lui portent un cartouche de Ramsès III. L'une de celles-ci provient de Deir el-Bahari d'après les mentions internes (Hathor de Djeser).³⁴ Une statue-cube a été retrouvée dans le temple de Mout à Karnak.³⁵ Une autre statue-cube a été découverte dans la Cachette mais pourrait provenir initialement aussi du temple de Mout, compte tenu de sa dédicace à la déesse et de la représentation d'un sistre à tête hathorique à son avant.³⁶ Enfin, une autre statue représentant cette fois-ci Bakenkhonsou en porte-enseigne d'Amon a encore été retrouvée dans la Cachette.³⁷

À ces statues datées, il convient d'ajouter quatre autres, sans cartouche de pharaon. L'une fut retrouvée dans la Cachette de Karnak et figure Bakenkhonsou debout, présentant un naos surmonté d'une tête de bélier et contenant l'image d'un dieu qui semble être Chou.³⁸ Une autre représente encore Bakenkhonsou debout, tenant devant lui une enseigne à tête du bélier d'Amon.³⁹ Un groupe statuaire fragmentaire représente Bakenkhonsou debout à côté d'une femme qui pourrait être son épouse ou sa mère et tenant en ses mains une égide hathorique.⁴⁰ La dernière est une statue-cube mentionnant Amenhotep *p3-h3ty*.⁴¹ La mention de cette dernière forme divine a souvent incité les commentateurs à proposer pour cette statue une origine dans un sanctuaire à l'ouest de Thèbes, mais cette hypothèse reste fragile car on trouve trace du culte de cette image d'Amenhotep I^{er} à Karnak, et précisément au début de la 20^e dynastie. Dans l'embrasement de la porte d'une chapelle de la

33 Statue Caire CG 42159 : K 39 = *PM* II, 146 ; *KRI* V, 7, 8–14 ; Legrain (1909: 26–27 et pl. 23) ; Lefebvre (1929a: 163–164 et 261–262) ; van Helden (2016–2017: 126–128).

34 Statue Louvre AF 12136 = *PM* VIII, 618 n. 801–643–520 ; Barbotin (1994) ; van Helden (2016–2017: 137–139). Elle doit peut-être être assemblée avec un autre fragment de statue du même et de même provenance. Voir Bell (1981: 59, n. 5). Sinon, cette dernière constituerait une dixième statue du personnage.

35 Statue Caire CG 581 = *PM* II, 262 ; *KRI* V, 397, 6–15 ; Benson & Gourlay (1899: 59, 236–238, 343–347 et pl. 18) ; Borchardt (1925: 131–132) ; Lefebvre (1929a: 163–164 et 261) ; van Helden (2016–2017: 135–136).

36 Statue Caire RT 8/6/24/15 : K 1198 = van Helden (2016–2017: 133–135).

37 Statue Caire CG 42160 : K 90 = *PM* II, 146 ; *KRI* V, 398, 1–7 ; Legrain (1909: 27–28 et pl. 24) ; Lefebvre (1929a: 163–164 et 261) ; van Helden (2016–2017: 128–130). Son fils Amenemipet y est aussi nommé.

38 Statue Caire CG 42161 : K 457 = *PM* II, 146 ; *KRI* V, 398, 8–12 ; Legrain (1909: 28 et pl. 25) ; Lefebvre (1929a: 163–164 et 261) ; van Helden (2016–2017: 130–133).

39 Statue Boston, MFA 07.645 = *PM* VIII, 531 n. 801–622–060 ; Auria, Lacovara & Roehrig (1992: 151) ; van Helden (2016–2017: 139–140). J'ai pu examiner la statue au musée de Boston grâce à l'obligeance de Lawrence Berman et Susan Allen, que je remercie vivement. La base de cette statue a été vue à Louqsor par Lanny Bell (Bell 1981: 59, n. 96).

40 Statue Rome, Museo del Vicino Oriente Antico = *PM* VIII, 494 n. 801–612–220 ; Sist (1979) ; van Helden (2016–2017: 140).

41 Statue Berlin, Ägyptisches Museum, 2082 = *PM* VIII, 600 n. 801–643–070 ; *KRI* V, 398, 13–399, 1 ; van Helden (2016–2017: 136–137). Sur la lecture controversée de cette épithète d'Amenhotep, voir Schmitz (1978) et Collombert (à paraître, n. 81) avec bibliographie.

partie centrale du temple d'Amon à Karnak est en effet gravée la mention de « [...] Djeser-karê, le fils de Rê Amenhotep *h3ty* dans le domaine d'Amon » et dans l'embrasement de la porte de la chapelle précédente « [...possesseur] de faveurs, doux d'amour, faite de nouveau dans l'atelier interne par Sa Majesté elle-même placée comme dieu pour (?) le 3^e prophète d'Amon Amenemipet, juste-de-voix en l'an 3 ». Cette date a été interprétée comme référant au règne de Ramsès III,⁴² mais rien n'empêche non plus de l'accorder désormais au règne de Sethnakht. On connaît un 3^e prophète d'Amon nommé Amenemipet qui vécut sous Ramsès III, IV et V.⁴³ Dans sa tombe TT 148, figure une image du roi Ramsès III qui semble être une statue dont Amenemipet aurait eu la charge, et dont le texte afférent mentionne la même épithète *p3-h3ty* que sur le montant de porte de Karnak.⁴⁴ Il pourrait s'agir du même Amenemipet dans les deux cas. On notera qu'il semble bien s'agir ici de la restauration de la statue d'une divinité.

Sur au moins deux des statues connues de Bakenkhonsou, il est fait allusion au souhait, fréquent par ailleurs à cette époque, que sa statue demeure dans le temple de la divinité où elle était installée. Ainsi, sur le pilier dorsal de sa statue de Boston, Bakenkhonsou exprime le souhait qu'Amon « fasse que ma statue demeure dans sa maison, étant stable (deux fois) de bouche en bouche ». Mais c'est sur la statue Berlin 2082 que figure le texte le plus développé, consistant en un appel (malheureusement lacunaire) aux « [prêtres] dans leur mois qui sont de service [...] devant ma statue, avec encens et libation » sur le pilier dorsal. Sur le pourtour du socle figure une inscription où Bakenkhonsou se définit comme « un homme que son dieu loue/récompense (*hs*) ; puisse-t-il établir mon nom comme les loués (*hsy.w*) au côté de son fils de son ventre le maître des Deux Terres Amenhotep *p3-h3ty* d'Amon ». On a vu que cette mention pourrait tout à fait convenir à une statue placée dans le temple d'Amon (voir *supra*) ; on sait aussi que la mention d'Amenhotep I^{er} divinisé pouvait être liée à cette époque au service d'offrande.⁴⁵ Mais les termes sont trop peu suggestifs pour établir avec certitude un lien entre cette statue Berlin 2082 – ou toute autre statue connue du personnage, d'ailleurs – et la statue de Bakenkhonsou mentionnée sur la stèle.

Les cours mentionnées

La stèle elle-même a été retrouvée par le Service des Antiquités lors des fouilles de l'allée des sphinx à Louqsor, à l'est de la bibliothèque Suzanne Mubarak, mais il ne s'agit évidemment pas de son emplacement originel.⁴⁶ Probablement était-elle initialement placée dans la « grande cour de fête en pierre », à côté des statues que Bakenkhonsou se vante

42 *PM* II, 96 ; Barguet (1962: 126, n. 2) ; Froot (2010: 119–121).

43 Gaballah & Kitchen (1981).

44 Gaballah & Kitchen (1981: 177 et 174, fig. 9.3).

45 Voir par exemple le « Rituel d'Amenhotep I^{er} » (Tacke [2013: 282–296] et Collombert [à paraître]).

46 Boraik (2007: 119).

d'avoir restaurées.⁴⁷ Il me semble possible de proposer, pour les deux cours mentionnées dans la stèle, une localisation probable.

Si notre lecture des termes est exacte, les statues abimées furent retrouvées « dans une enceinte-*sebtj* en briques » (l. 5). Ces statues renversées se trouvaient « dans la grande cour extérieure du temple » (*m wsh.t n bnr n.t hwt-ntr*) (l. 6). Il convient de remarquer que les deux expressions ne recouvrent pas nécessairement exactement une même réalité : la *wsh.t n bnr* pourrait avoir contenu un enclos où auraient été entreposées certaines statues de particuliers, et qui serait le *sebtj* en briques. Il reste à essayer de définir plus précisément ce que pouvait être une *wsh.t n bnr*, « cour extérieure ».

L'expression est attestée deux fois dans les *Tomb Robberies* de la 20^e dynastie.⁴⁸ Chaque fois, il s'agit du lieu à partir duquel les voleurs ont percé un trou pour rejoindre la chambre funéraire royale qu'ils comptaient piller. Or, l'une de ces tombes, celle de Shouroy (TT 13), est bien attestée archéologiquement, et c'est même elle qui a permis d'identifier récemment la sépulture du roi Antef Noubkheperre que les pilleurs cherchaient à atteindre.⁴⁹ La première salle qui compose la tombe de Shouroy (TT 13) est une salle à peu près carrée ; elle est suivie d'une salle large qui donne sur la niche finale.⁵⁰ A l'extérieur, se situe une petite cour à ciel ouvert, qui donne accès à la tombe.⁵¹ A priori, on identifierait volontiers la *wsh.t n bnr* à cette cour à ciel ouvert. On notera que cette cour est d'ailleurs la plus proche du puits K02.1, dans lequel les fouilleurs allemands ont retrouvé un fragment du pyramidion du roi.⁵² Cependant, il existe un autre puits (K02.2), directement situé sous la pyramide de briques, qui aurait aussi pu servir de tombe au roi, même s'il est manifestement antérieur à la construction de la 17^e dynastie.⁵³ Par ailleurs, identifier la cour à ciel ouvert à notre *wsh.t n bnr* induirait que les voleurs ont percé leur tunnel à découvert ; on pourrait s'attendre à ce qu'ils opèrent depuis un endroit plus discret, à l'intérieur de la tombe. En définitive, la mention de la *wsh.t n bnr* de Shouroy ne nous permet pas de l'identifier avec certitude, malgré les traces archéologiques subsistantes.

Une *wsh.t n bnr* est mentionnée sur le naos de Sopdou (Caire CG 70021).⁵⁴ On y voit la représentation de deux stèles-serpents dénommées « les gardiens de porte de la cour extérieure de Hout-nébès » (*n3 jry.w-ꜥ3 n t3 wsh.t-n-bnr n hwt-nbs*).⁵⁵ On peut supposer qu'il s'agissait de deux représentations statuaire placées dans la cour en question, mais rien ne

47 Frood (2013: 298, n. 22).

48 P. Abbott (= P. BM EA 10221), r° 2, 14 (= *KRI* VI, 470, 14 ; Peet [1930: 38 et pl. I]) et P. Abbott, r° 3, 2-3 (= *KRI* VI, 471, 8-9 ; Peet 1930: 38 et pl. II).

49 Polz & Seiler (2003) et dernièrement Polz (2010), avec bibliographie antérieure.

50 Voir le plan dans *PM* I, 20.

51 Polz & Seiler (2003: fig. 5).

52 Polz (2010: 346-348).

53 Polz (2010: 346).

54 Naville (1887: pl. 5) ; Roeder (1914: 89 et pl. 30-31). Présentation générale du monument par Engsheden (2014).

55 La locution est bien identifiée par *Wb.* I, 461, 10 mais mal interprétée par Kees (1922: 123) et Valbelle (2014: 117).

vient préciser l'aspect et la localisation exacte de cette cour par rapport au temple.⁵⁶ On notera cependant que les deux stèles sont encadrées de part et d'autre par deux jujubiers, indiquant un contexte arboré qui conviendrait particulièrement à la représentation d'un dromos de temple.

Une *wsh.t n bnr* est attestée à Kom Ombo, dans certaines listes de fêtes.⁵⁷ Dans un texte, la *wsh.t n bnr* est le lieu où s'arrête le dieu Haroeris au jour de la « fête du saule et de manger le veau » ou fête d'« apporter le saule », pour que lui soit consacré un holocauste (*qrr*) de nombreux veaux.⁵⁸ Par ailleurs, par deux fois, la *wsh.t n bnr* est citée comme le lieu où était effectué le rite de « piétiner les poissons » (*dgdg rm.w*),⁵⁹ mais aucun élément ne permet de situer plus précisément cet emplacement. La même fête de « piétiner les poissons » est attestée à Edfou (*Edfou* V, 134, 2–6), sans que soit citée de *wsh.t n bnr*. Cependant, le contexte montre très clairement que le rite est effectué dans un lieu à l'air libre et qui ne semble pas être dans le temple.⁶⁰

Une *wsh.t n bnr* est encore mentionnée dans le temple d'Esna. La déesse était portée en procession dans la ville, puis était ramenée dans la *wsh.t n bnr* où l'on procédait à une union au disque, donc nécessairement en extérieur.⁶¹ Enfin, lors de la fête du 29 Athyr, nommée « la présentation des offrandes », la déesse Nebtou devait « se poser dans la cour extérieure (*hṭp m wsh.t n bnr*) » afin qu'une offrande lui soit présentée.⁶²

En définitive, on constate que l'expression *wsh.t n bnr*, communément traduite par « cour extérieure » pouvait être employée pour désigner des espaces assez différents. Comme son nom l'indique, sa seule spécificité est d'être située à l'avant d'un espace considéré, (mais peut-être pas nécessairement toujours en dehors de celui-ci cependant) ; elle semble essentiellement avoir été à ciel ouvert, mais on ne peut exclure qu'elle ait été parfois couverte. À l'époque de Sethnakht, plusieurs espaces du temple de Karnak pourraient convenir à cette description finalement assez générale, correspondant vraisemblablement à une *ouba* du temple.⁶³ Il en est cependant un qui me semble plus particulièrement concorder avec la description de Bakenkhonsou : il s'agit de l'espace situé à l'Est de Karnak, au niveau du temple d'Amon-qui-écoute-les-prières. Ce lieu constituait à l'époque de Sethnakht une zone en contact presque direct avec certains quartiers d'habitations de Thèbes, et représentait un lieu de convergence pour la population désireuse

56 Sur la localisation extérieure de ces stèles-serpents, voir Kees (1922: 121–124).

57 *KO* II, 52 n. 596, col. 6 et 14 ; *KO* I, 314 n. 424, col. 7.

58 Grimm (1994: 79 et 160) ; Meeks (2006: 206).

59 Grimm (1994: 131 et 164).

60 Alliot (1949: 520–527) ; Derchain (1965: 104–105) ; Nagel (2014: 625–626). À Esna, un rite sur quatre poissons est effectué devant les quatre portes du temple, donc manifestement à l'extérieur du temple : « on apportera quatre poissons, qu'on frappera aux quatre portes qui se trouvent là, par le sacrificateur de la Maison de Vie » (*Esna* III, 199.27, traduit par Sauneron [1962: 25]).

61 *Esna* III, 344.11, traduit par Sauneron (1962: 41). Serge Sauneron identifie cette *wsh.t n bnr* à la salle hypostyle romaine, ou plus exactement au « kiosque précédant l'entrée » (voir note suivante).

62 *Esna* II, 55.4. Sauneron (1962: 15) traduit l'expression par « revenir (ensuite) dans l'hypostyle extérieure » mais aucun argument ne permet de soutenir cette traduction.

63 Sur la définition de ces *ouba*, « zones ouvertes », voir dernièrement Collombert (2017: 59).

d'entrer en contact avec le dieu de Karnak.⁶⁴ On sait que plusieurs statues de particuliers y étaient entreposées.⁶⁵ Par ailleurs, on sait que le temple d'Amon-qui-écoute-les-prières fut érigé – ou plutôt remanié – sous Ramsès II sous la direction du grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou (I).⁶⁶ Avant les remaniements et agrandissements d'époque ptolémaïque, l'avant du temple avait certainement une autre configuration que celle qui est actuellement visible, et qui nous échappe malheureusement aujourd'hui totalement. Dans un article récent, Luc Delvaux s'est intéressé à la statue du grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou (I) sous Ramsès II du Musée de Munich, retrouvée par Rifaud, très probablement dans ce temple d'après ses inscriptions, et qu'il rapproche d'une autre statue du même Bakenkhonsou mais retrouvée quant à elle dans la Cour de la Cachette, au pied du montant Est de la porte du VII^e pylône, sur sa face Nord. Il convient de citer ici Luc Delvaux : « Il est dès lors possible, leurs textes se complétant, que les deux statues se soient trouvées ensemble, à l'origine, dans le temple oriental de Karnak, et que seule celle du Caire ait été déplacée dans l'Antiquité vers la cour de la Cachette. On ignore également quel était l'emplacement d'origine de la statue d'Amenhotep fils de Hapou âgé, mais, comme la statue de Bakenkhonsou, elle a probablement été sélectionnée, sans doute à l'époque ramesside, pour être placée devant le VII^e pylône, et participer à la réorganisation monumentale globale de cette zone de l'Allée des Processions. »⁶⁷ Qu'il ait été à l'initiative de ce remaniement, après les troubles ayant précédé l'arrivée de Sethnakht au pouvoir,⁶⁸ ou qu'il ait poursuivi une politique entamée avant lui, notre Bakenkhonsou (II) serait un candidat idéal, compte tenu des événements relatés dans la stèle, au titre d'artisan principal de ces déménagements. La place éminente octroyée tant à la statue d'Amenhotep fils de Hapou âgé (Caire CG 42127) qu'à la statue de Bakenkhonsou (I) (Caire CG 42155), illustre prédécesseur et homonyme de notre Bakenkhonsou (II), ferait ici totalement sens. Les traces de restauration sur les statues d'Amenhotep fils de Hapou⁶⁹ et de Bakenkhonsou (I)⁷⁰ pourraient-elles être l'œuvre de notre Bakenkhonsou, et rappeler les dégradations commises par ces gens du commun dont les mains « tombaient sur [la] face » des statues ? La statue d'Amenhotep fils de Hapou aurait-elle elle aussi pu initialement avoir été déposée dans le temple d'Amon-qui-écoute-les-prières, avant d'être déplacée par Bakenkhonsou ?

La cour du VII^e pylône – ou cour de la Cachette – rentre tout à fait dans la catégorie des *wsh.t hby.t*, dont Luc Gabolde a récemment pu définir les principales caractéristiques,⁷¹ et pourrait ainsi être identifiée à la « grande cour de fête en pierre où l'on dépose l'offrande-divine d'Amon » du texte de la stèle, où furent replacées les statues restaurées par Bakenkhonsou. Le terme de *wsh.t-hby.t* est une dénomination fonctionnelle, qui désigne avant

64 Gallet (2013).

65 Gallet (2013).

66 Carloti & Gallet (2007).

67 Delvaux (à paraître).

68 Grandet (2014: 1).

69 Nez refait et texte en partie restauré (Varille [1968: 4–5]).

70 Nez refait (Legrain [1909: 23]).

71 Gabolde (1993: 31–34 et 56–61).

tout un espace dont les fonctions premières sont d'être un lieu d'apparition de la divinité et de consécration et distribution d'offrandes. Compte tenu de cette spécificité, c'est aussi un lieu d'ostentation et d'exposition de l'offrande, des tributs, etc. dont on signale parfois le caractère accessible à une foule choisie. Aucun emplacement n'aurait été plus adéquat pour profiter du spectacle des sorties de la triade thébaine lors de ses fêtes, comme le précise encore notre texte. Les nombreuses statues de la 22^e dynastie retrouvées dans la Cachette avaient très probablement été initialement déposées, elles aussi, dans cette même cour, dans le même but.⁷²

Bibliographie

- Alliot, M. 1954. *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées II*, BdE 20, Le Caire.
- Auria, S. d', P. Lacovara & C. H. Roehrig, 1992. *Mummies and magic. The funerary arts of ancient Egypt*, 2^e édition augmentée, Dallas.
- Barbotin, C. 1994. Une statue du grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou II, in: *RdE* 45, 11–15.
- Barguet, P. 1962. *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire.
- Bell, L. 1981. Dira Abu el-Naga. The monuments of the Ramesside high priests of Amun and some related officials, in: *MDAIK* 37, 51–62.
- Benson, M. & J. Gourlay. 1899. *The temple of Mut in Asher. An account of the excavation of the temple and of the religious representations and objects found therein, as illustrating the history of Egypt and the main religious ideas of the Egyptians*, Londres.
- Bierbrier, M. L. 1977. Hoherpriester des Amun, in: *LÄ* II, 1241–1249.
- Boraik, M. 2007. Stela of Bakenkhonsu, high priest of Amun-Re, in: *Memnonia* 18, 119–126.
- Borchardt, L. 1925. *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo II*, CGC 381–653, Le Caire.
- Borchardt, L. 1934. *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo IV*, CGC 951–1294, Le Caire.
- Brunner, H. 1939. Das Fragment eines Schutzdekretes aus dem Neuen Reich, in: *MDAIK* 8, 161–164 et pl. 23.
- Caminos, R. A. 1954. *Late-Egyptian Miscellanies*, BES 1, Londres.
- Carlotti, J.-Fr. & L. Gallet. 2007. Le Temple d'Amon-qui-écoute-les-prières à Karnak, œuvre de Ramsès II ou d'un prédécesseur?, in: J.-Cl. Goyon & Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists. Grenoble, 6–12 septembre 2004 I*, OLA 150, Louvain, 271–282.
- Chevereau, P. M. 1994. *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, Anthony.
- Collombert, P. 2017. Pratiques cultuelles et épiclèse divines aux portes des temples égyptiens, in: P. M. Michel (éd.), *Rites aux portes*, EGeA 4, Berne, 59–82.
- Collombert, P. À paraître. Ahmès Néfertary du grenier d'Amon à Karnak.
- Davies, N. de Garis. 1943. *The tomb of Rekh-mi-Rê' at Thebes II*, PMMAEE 11, New York.
- Delvaux, L. À paraître. In: R. Birk, L. Delvaux & Fr. Labrique (éd.), *Mémoire de l'élite thébaine tardive et culte des ancêtres*.
- Derchain, P. 1965. *Le papyrus Salt 825 (B. M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte I–II*, Bruxelles.
- Engsheden, Å. 2014. *Le naos de Sopdou à Saft el-Henneh (CG 70021). Paléographie*, PalHiero 6, Le Caire.

72 Delvaux (à paraître).

- Erman, A. 1933. *Neuaegyptische Grammatik*, 2^e édition augmentée, Leipzig.
- Fairman, H. W. & B. Grdseloff. 1947. Texts of Hatshepsut and Sethos I inside Speos Artemidos, in: *JEA* 33, 12–33.
- Frood, E. 2010. Horkhebi's decree and the development of priestly inscriptional practice in Karnak, in: L. Bareš, F. Coppens & K. Smoláriková (éd.), *Egypt in transition. Social and religious development of Egypt in the first millenium BCE. Proceedings of an international conference, Prague, September 1–4, 2009*, Prague, 103–128.
- Frood, E. 2013. Egyptian temple graffiti and the gods. Appropriation and ritualization in Karnak and Luxor, in: D. Ragavan (éd.), *Heaven on earth. Temples, ritual, and cosmic symbolism in the ancient World*, OIS 9, Chicago, 285–318.
- Gaballa, G. A. 1977. *The Memphite tomb-chapel of Mose*, Warminster.
- Gaballa, G. A. & K. A. Kitchen. 1981. Ramesside Varia IV. The prophet Amenemope, his tomb and family, in: *MDAIK* 37, 161–186.
- Gabolde, L. 1993. La «Cour de Fêtes» de Thoutmosis II à Karnak, in: *CahKarn* 9, 1–100.
- Gallet, L. 2013. Karnak. The temple of Amun-Ra-who-hears-prayers, in: *UEE*, 1–13, <https://escholarship.org/uc/item/3h92j4bj> (dernier accès: 25.07.2019).
- Gardiner, A. H. 1905. *The inscription of Mes. A contribution to the study of Egyptian juridical procedure*, UGAÄ 4, Leipzig.
- Gardiner, A. H. 1909. *The admonitions of an Egyptian sage from a hieratic papyrus in Leiden (Pap. Leiden 344 recto)*, Leipzig.
- Grandet, P. 1993. *Ramsès III. Histoire d'un règne*, Paris.
- Grandet, P. 2014. Early to mid-20th Dynasty, in: *UEE*, 1–15, <https://escholarship.org/uc/item/0d84248t> (dernier accès: 25.07.2019).
- Grimm, A. 1994. *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, ÄAT 15, Wiesbaden.
- Gunn, B. 1927. The stela of Apries at Mithrahina, in: *ASAE* 27, 211–237.
- Helden, R. van. 2016–2017. Bakenchonsoe (B). Hoge priester van Amon in de 20^e Dynastie, in: *Mehen* 2016–2017, 124–151.
- Iskander, J. M. & A. Rohim. 2016. A Ramesside royal decree from Memphis, in: *ZÄS* 143, 177–193.
- Jansen-Winkeln, K. 1991. Der Ausdruck *w^c zⁱ w^c*, in: *GM* 123, 53–56.
- Kees, H. 1922. Die Schlangensteine und ihre Beziehungen zu den Reichsheiligtümern, in: *ZÄS* 57, 120–136.
- Klotz, D. 2006. Between heaven and earth in Deir el-Medina. Stela MMA 21.2.6, in: *SAK* 34, 269–283.
- Kubisch, S. 2018. The religious and political role of the high priests of Amun, in: S. Kubisch & U. Rummel (éd.), *The Ramesside period in Egypt. Studies into cultural and historical processes of the 19th and 20th Dynasties*, SDAIK 41, Berlin / Boston, 189–203.
- Laisney, V. P. M. 2007. *L'enseignement d'Aménémopé*, StudPohl Series Maior 19, Rome.
- Lefebvre, G. 1929a. *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI^e dynastie*, Paris.
- Lefebvre, G. 1929b. *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon Romê-Roÿ et Amenhotep*, Paris.
- Legrain, G. 1909. *Statues et statuettes de rois et de particuliers* II, CGC 42139–42191, Le Caire.
- Meeks, D. 2006. *Mythes et légendes du delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire.
- Nagel, S. 2014. Das Neumond- und Behedet-Fest in Edfu – Eine Strukturanalyse von Text und Bild einer «unregelmässigen» Soubassement-Dekoration, in: A. Rickert & B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, Soubassementstudien 1.2. SSR 7, Wiesbaden, 607–684.
- Naville, E. 1887. *The shrine of Saft el Henneh and the land of Goshen (1885)*, MEEF 5, Londres.
- Osing, J. 1976. *Die Nominalbildung des Ägyptischen I–II*, SDAIK 3, Wiesbaden.

- Peet, T. E. 1930. *The great tomb-robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty. Being a critical study, with translations and commentaries, of the papyri in which these are recorded* I–II, Oxford.
- Polz, D. 2010. New archaeological data from Dra' Abu el-Naga and their historical implications, in: M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth–Seventeenth Dynasties). Current research, future prospects*, OLA 192, Louvain, 343–353.
- Polz, D. & A. Seiler. 2003. *Die Pyramidenanlage des Königs Nub-Cheper-Re Intef in Dra' Abu el-Naga. Ein Vorbericht*, SDAIK 24, Mayence.
- Quaegebeur, J. 1975. *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, OLA 2, Louvain.
- Roberson, J. A. 2018. *Ramesside inscriptions. Historical and biographical* IX, Wallasey.
- Roeder, G. 1914. *Naos*, CGC 70001–70050, Le Caire.
- Safronov, A. V. 2009. Стела Первого Жреца Амона Бакенхонсу и новые данные по истории начала правления XX Династии (A stele of the high priest of Amun Bakenkhonsu and new data on the beginning of the XX Dynasty), in: *Вестник Древней Истории* 271.4, 89–103 (article en russe).
- Sauneron, S. 1962. *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Esna 5, Le Caire.
- Schmitz, F.-J. 1978. Zur Lesung und Deutung von  und , in: *GM* 27, 51–58.
- Sist, L. M. C. 1979. A statue of Bakenkhons in the University Museum of Rome, in: W. F. Reineke (éd.), *First International Congress of Egyptology, Cairo October 2–10, 1976. Acts*, SGKAO 14, Berlin, 583–585.
- Tacke, N. 2013. *Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches* I–II, OLA 222, Louvain / Paris / Walpole, MA.
- Valbelle, D. 2014. Le jujubier dans la toponymie nilotique, in: *Or* 83, 106–123.
- Vandersleyen, C. 1967. Une tempête sous le règne d'Amosis, in: *RdE* 19, 123–159.
- Varille, A. 1968. *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, BdE 44, Le Caire.
- Vernus, P. 1978. Littérature et autobiographie. Les inscriptions de *s3-mwt* surnommé *kyky*, in: *RdE* 30, 115–146.
- Vernus, P. 1982. Name, in: *LÄ* IV, 320–326.
- Vittmann, G. 1998. *Der demotische Papyrus Rylands 9* I–II, ÄAT 38, Wiesbaden.



Fig. 1 : Photographie de la stèle Luxor Abu el-Gud n° 37 (© CFEETK).

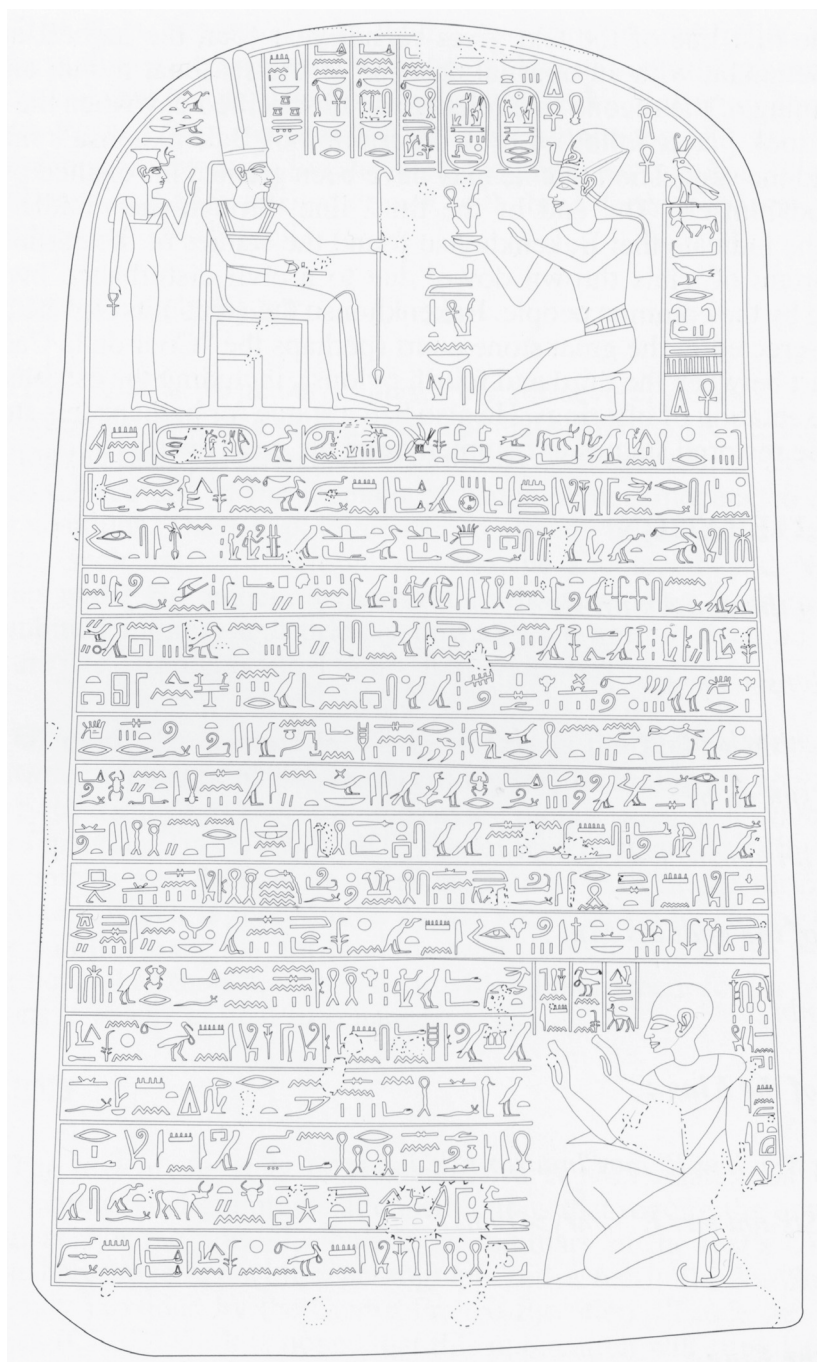


Fig. 2 : Facsimilé de la stèle Luxor Abu el-Gud n° 37 (© CFEETK).